

Amis des Études Celtiques

Association régie par la loi de 1901

Siège social : Sorbonne, École pratique des Hautes Études
Sciences historiques et philologiques

17 rue de la Sorbonne, 75005 Paris, France

Secrétariat : 19 avenue du Général Leclerc - 75014 Paris

© 01 43 21 42 77 Fax 01 48 87 56 61

I.S.S.N. 1270 - 8291

Responsable du bulletin : Josette Pieuchot-Billardey



AMIS DES ÉTUDES CELTIQUES

Bulletin de liaison n° 41
mai - juin 2005



Détail d'un vase de Basse-Yutz (Moselle)
British Museum, Londres. Dessin : Jean Pieuchot

SOMMAIRE

- p. 3 La Question de l'origine des Celtes (*II^{ème} partie*)
D'où, quand et comment sont-ils arrivés ? Venceslas Kruta
- p. 12 À propos des difficultés de la mise à jour d'une
carte des anciens Celtes Venceslas Kruta
- p. 14 Visites et conférences, session 2005-2006
- p. 15 Les Héritiers des Celtes La Rédaction
Un entretien avec Philippe Walter
- p. 18 L'épopée insubre Jean Pieuchot
- p. 22 Les Celtes au cinéma Josette Pieuchot-Billardey

Médaille : Revers d'une monnaie d'or des Parisii
(cliché : J.-L. Godard)

Depuis le IX^e Congrès International d'Etudes Celtiques qui s'est déroulé à Paris en 1991, notre association regroupe des universitaires, des chercheurs et des amateurs éclairés. Elle s'attache à diffuser, avec la collaboration de savants français et étrangers, les résultats des recherches scientifiques s'inscrivant dans le cadre de l'année universitaire et comportent la publication d'un bulletin de liaison, l'organisation de conférences à Paris en langue française et des voyages en France et à l'étranger. Pour adhérer à l'association des Amis des Etudes Celtiques, il faut déposer une demande qui sera soumise à l'approbation du conseil d'administration. Les membres de l'association ne peuvent se prévaloir de cette qualité pour des activités (conférences, ouvrages, articles...), extérieures au cadre de l'association, et sans le consentement écrit de son conseil d'administration.

Membres fondateurs

- M. Edouard BACHELLERY +
- M. Paul-Marie DUVAL +
- M. Léon FLEURIOT +
- M. Michel LEJEUNE +
- M. Venestas KRUTA
- M. Pierre-Yves LAMBERT

Composition du conseil d'administration

- Président
M. Venestas KRUTA
- Membre d'honneur du conseil scientifique
M. Pierre-Yves LAMBERT
- Conseiller scientifique
Mme Brigitte FISCHER
- Vice-président
M. Jean PIEUCHOT
- Secrétaire général
Mme Josette PIEUCHOT-BILLARDEY
- Conseiller juridique
M. Patrice VERRIER
- Responsable du bulletin
M. Jean PIEUCHOT
- Secrétaire
Mme Nicole JOBELOT
- Secrétaire
Mme Jaroslava JOSYPYSZYN
- Membre du bureau
M. Gaël HUY
- Membre du bureau
M. Georges ALEXANDRE
- Membre du bureau
Mme Jacqueline GIRARD
- Membre du bureau
M. Philippe LALOUEFFE
- Membre du bureau
M. Pierre TRUMLER

Tous droits réservés. Toute reproduction, même partielle, de cet ouvrage est interdite. Une copie ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituera une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 sur la protection des droits d'auteur.

© Amis des Etudes Celtiques
17, rue de la Sorbonne, 75006 Paris F
I.S.S.N. 1270 - 8291

barque de Viviane glissant sur le lac, en route pour l'île d'Avalon où il reposera dans

l'attente de son retour.

Le troisième thème est celui des Iles Bienheureuses, les d'Éternelle Jeunesse comme *Thir na Nog*, elles sont visualisées par un extrait du film *LE CHEVAL VENU DE LA MER* de Mike Nevel, 1994, un barde raconte le voyage de Bran : après un séjour dans l'île Bienheureuse, Bran désire regagner son pays, mais il doit se plier à un impératif, ne jamais mettre pied à terre car les années le rattraperaient et il tomberait en poussière. Les personnages du film *LES HORIZONS PERDUS* de Franck Capra, 1937, ne peuvent pas non plus quitter la Vallée d'Éternelle Jeunesse car ils sont confrontés au même problème.

Le quatrième thème est celui de La Traversée de l'Eau dans les Ténébres Hivernales. C'est le thème éminemment celtique du parcours initiatique, épreuves d'initiation comportant la traversée de lacs et forêts glacés qui guident le héros vers le printemps. *LE GRAND MEAULNES*, de Jean-Gabriel Albicocco, 1967, traite ce thème avec son héros qui part dans la nuit glacée, à travers forêts et lacs, pour émerger dans un printemps ensoleillé où il découvre Yvonne de Galais. Le thème est le même dans *PETER IBETSON*, d'Henri Hathaway, 1935, Gary Cooper traverse une forêt hivernale pour retrouver sa bienaimée... Gérard Philippe dans *JULIETTE OU LA CLÉ DES SONGES* de Marcel Carné, 1951, sort de sa prison pour traverser la forêt et retrouver sa Juliette... *MARIANNE DE MA JEUNESSE* de Julien Duvivier, 1957, tire d'un roman allemand, frère du *Grand Meaulnes*, Pierre Vaneck parcourt forêts et lacs avant de rencontrer son idole... Jean-Pierre Aumont dans *LAC AUX DAMES* de Marc Allégret, 1934, effectue la traversée nocturne des forêts et des lacs alpins pour retrouver la jeune fille Puck, lutin bénéfique, parent de celui du *Songe d'une Nuit d'Été* de Shakespeare, qui arrange les belles histoires d'amour.

Venestas Kruta tient à nous montrer un film très curieux, *The Wicker Man*, de Robin Hardy, 1973, il raconte l'aventure d'un policier écossais très dévot enquêtant sur une île à l'ouest de l'Écosse car une petite fille a disparu ; il la retrouve mais, d'aventure en aventure, les coutumes paternelles de cette île l'entraînent à être lui-même sacrifié aux dieux de la fécondité. C'est un film particulier, qui peut choquer certains celtomanes, mais qui n'est pas dépourvu d'un humour grinçant.

La séance se poursuit sur les images réjouissantes de *L'HOMME TRANQUILLE*, tourné en Irlande par John Ford en 1953, elles montrent la puissance de la vitalité celtique et nous entraînent dans la formidable bagarre finale. Tout se termine avec un retour sur *EXCALIBUR*, la perle des films d'inspiration celtique, les trois fées, debout sur leur bateau, emportent Arthur vers Avalon, vers les Iles bienheureuses d'où il renaitra un jour.

Tout ceci nous renvoie à l'éternelle jeunesse des contes de fées, légendes trans-mises oralement depuis des temps immémoriaux et qui remontent, dit-on, à l'âge de la Pierre, ils content le parcours initiatique des princes traversant mille épreuves pour être dignes de la royauté et du mariage avec la belle Princesse.

La conférence de Jean Pieuchot, cinéaste, *Les Celtes au Cinéma*, eut lieu au Collège des Irlandais. En dialogue avec Venceslas Kruta, Jean Pieuchot nous présenta un montage de films d'inspiration celtique.

Ce fut d'abord le *VERCINGÉTORIX* de Jacques Dorfmann, 1999, (pour montrer ce qu'il ne faut pas faire), une affligeante pantalonnade où Christophe Lambert paraît en héros hirsute et loqueteux, tout le contraire de la représentation de Vercingétorix sur les monnaies gauloises, coiffé, rasé, plein de jeunesse et de fierté, comme aussi la représentation du *Gaulois mourant*, sculpture romaine au musée du Vatican.

Trois thèmes furent étudiés, d'abord celui de la puissance de l'épée dans les légendes et dans les films : c'est l'épée qui confère au roi son pouvoir, seul celui qui en est digne peut l'extraire de la matière. Shakespeare dit dans « Henri V » *La fortune ne avait forgé son épée, l'épée avec laquelle il conquiert le plus beau jardin de l'Univers, pour en laisser à son fils le souverain empire...* Avec *LES CHEVALIERS DE LA TABLE RONDE* de Richard Thorpe, 1953, on voit que seul le roi Arthur peut retirer Excalibur du rocher qui l'emprisonne.

Dans un extrait de *LA WALKYRIE* de Richard Wagner, enregistré en 1981 à Bayreuth avec un orchestre dirigé par Pierre Boulez, la mise en scène de Patrice Chéreau montre Sigmund retirant l'épée Nothung du frêne sacré : c'est l'épée qui confère le pouvoir. Un extrait du *TRÉSOR DES NIEBELUNGEN* d'Harold Reindl, 1960, montre Nothung forgée pour Siegfried ; Nothung est l'équivalent germanique de notre Excalibur celtique. *LE SEIGNEUR DES ANNEAUX - Le Retour du Roi*, de Peter Jackson, 2004, montre la puissance magique de l'épée Enlindil, qui fera du héros un nouveau roi. Dans *EXCALIBUR*, de John Boorman, 1981, Uther Pendragon reçoit l'épée sortie de l'eau par la main d'une divinité féminine, puis ayant échoué dans sa mission, Uther enfonce Excalibur dans le rocher d'où seul Arthur pourra la retirer.

Ceci nous amène au second thème, inséparable de l'épée : le dragon, thème celtique essentiel puisqu'on le trouve déjà gravé sur les fourreaux d'épée du V^e s. av. J.-C. : deux dragons affrontés qui sont les gardiens de l'Arbre de vie, gardiens de l'épée et de son possesseur. Un passage du film *CŒUR DE DRAGON* de Dennis Quaid, 2003, illustre ce thème en nous montrant un gentil dragon protecteur qui, à la fin de l'histoire, rejoint sa constellation. On enchaîne sur la mort d'Arthur avec un autre extrait d'*EXCALIBUR* : l'épée doit retourner au lac d'où elle est sortie afin qu'un jour, un nouveau héros vienne l'en retirer. On note ici la parenté de ce thème avec la légende ossète de Batraz : à sa mort le héros doit renvoyer son épée dans la mer Noire. Batraz rappelle aussi le bouillant Cúchulain, héros de l'épopée irlandaise.

On retrouve l'importance de l'épée dans le film *TROIE*, de Wolfgang Petersen, 2004, où pour affronter Ménélas, Priam donne à Paris l'épée de fondation de Troie ; lorsque la ville sera perdue, l'épée sera remise à Enée afin qu'il fonde un nouvel empire. Nous passons ensuite au film *LES BRUMES D'AVALLON* de Uli Edel, 2003, d'après Marion Zimmer-Bradley, avec les belles images de la mort d'Arthur et la

La stabilité territoriale dont font preuve les communautés néolithiques, ainsi que leur attachement à des traditions culturelles qui n'ont évolué que très lentement, ne plaident pas en faveur d'une indo-européanisation de la majeure partie de l'Europe Occidentale antérieurement aux mutations et aux bouleversements qui paraissent caractériser, dans une bonne partie de l'Europe, le III^e millénaire av. J.-C.

Cette période est caractérisée par une importante altération climatique, ainsi que par l'apparition d'éléments de nature diverse qui tranchent souvent nettement avec la situation antérieure et que l'on croit pouvoir associer à l'image reconstituée des Indo-européens : la domestication du cheval, l'introduction de la traction animale et de l'araire, le développement d'une économie pastorale spécialisée, la diffusion de la métallurgie du cuivre, l'émergence d'une hiérarchie sociale qui s'exprime notamment dans le domaine funéraire, où la sépulture individuelle, soumise à de rigoureuses contraintes rituelles d'orientation et de position du défunt selon le sexe, est surmontée généralement d'un tertre, le rôle joué par les armes qui permet d'envisager la formation d'une élite guerrière et l'organisation patriarcale de la société, le dépôt régulier dans la tombe de formes particulières de récipients destinés à la consommation d'une boisson, probablement fermentée, etc. Elle a donc constitué aux yeux de bon nombre de savants le cadre idéal dans lequel pouvait être située l'arrivée de populations indo-européennes en Europe, associée généralement à un modèle de conquête par la force qui aurait imposé aux populations autochtones la suprématie d'une élite guerrière et intellectuelle de cette origine.

Le complexe des cultures dites « à hache de combat », dont l'élément le plus important est la culture à « céramique cordée », désignée ainsi à cause de l'utilisation prédominante d'empreinte de cordelette ou de ses imitations dans le décor des pote-

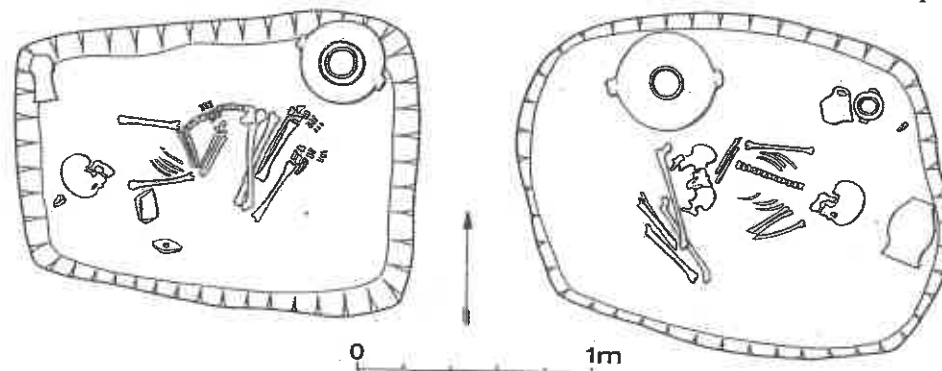


fig. 5. - Sépultures de la culture à céramique cordée du complexe à hache de combat de la nécropole de Vlketice (Bohême). Le regard tourné vers le soleil de midi, les défunts en position accroupie ont été disposés en fonction de leur sexe ; l'homme (t. 41/1963), sur le côté gauche, sa hache en pierre devant, le gobelet au-dessus de la tête, la grande amphore près des pieds ; la femme (t.60/1964) est disposée sur le côté gauche, avec les poteries placées selon le même schéma : premier tiers du III^e millénaire av. J.-C. D'après *Praveké dejiny Cech*, Prague, 1978.

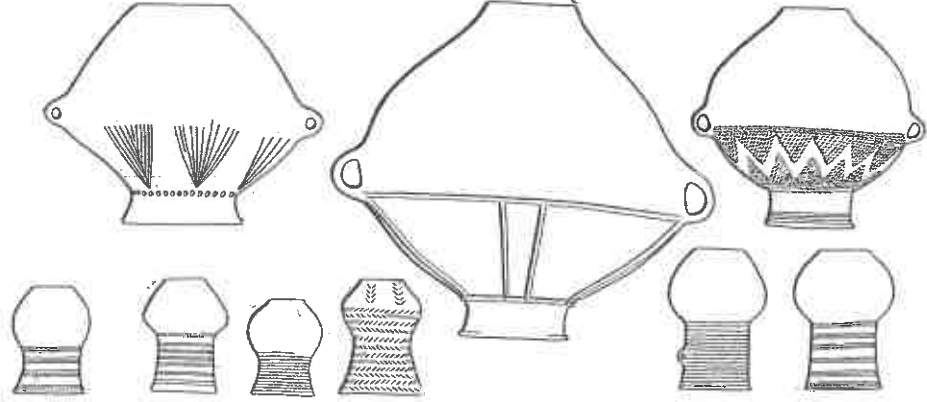


fig. 6 - Choix des deux principales formes de poteries provenant des sépultures de la culture à céramique cordée de la Bohême : le gobelet à l'ornementation caractéristique (en haut) et l'amphore (en bas). D'après *Pravěk dějiny Čech*, Prague, 1978.

ries, a été reconnu, avec des arguments très valables, comme l'un des principaux responsables de l'introduction d'un certain nombre de ces nouveautés et considéré en conséquence comme le groupe humain qui, par son dynamisme, son homogénéité et ses racines probables dans les grandes plaines de l'est de l'Europe, correspondrait le mieux à l'image d'une vague d'indo-européens lancés à la conquête de l'Europe. Dans cette hypothèse, la diffusion des parlers qui auraient été introduits par ces peuples, installés surtout dans les plaines du nord et dans certains des territoires qui bordent au nord le moyen Danube, aurait dû se prolonger à partir de la seconde moitié du II^e millénaire av. J.-C. dans plusieurs directions pour atteindre toutes les régions où elles sont attestées à l'époque historique.

C'est théoriquement possible. Toutefois, le début de cette diffusion se situerait ainsi au moment où s'ouvre une nouvelle longue période d'apparente stabilité dans la plupart des territoires concernés. On n'y connaît plus pendant longtemps de mutations de nature et d'amplitude telles que l'on puisse les associer à l'essaimage des parlers indo-européens à partir du noyau initial. Il faudrait donc envisager l'hypothèse alternative d'une adoption progressive de ces parlers, de proche en proche ou par l'action de petits groupes de migrants, à peu près imperceptibles par l'archéologie, qui auraient réussi à imposer ainsi ces langues aussi loin qu'en Espagne, en Italie, dans les îles britanniques ou le long des côtes de l'Atlantique.

Un tel modèle paraît invraisemblable dans le cadre de l'âge du Bronze, du moins avant les derniers siècles du II^e millénaire av. J.-C. et la formation du complexe culturel des Champs d'urnes, associé par certains savants à une phase récente des migrations indo-européennes ou bien à une phase ancienne de mouvements considérés comme « protoceltiques », ceux-ci ayant même été attribués à une branche dite « goidélique » de ces populations. Ces hypothèses ne sont toutefois pas très satisfaisantes. Elle se heurtent notamment au fait que le complexe des Champs d'urnes n'est pas un ensemble homogène, mais correspond à une réalité culturellement multiforme-

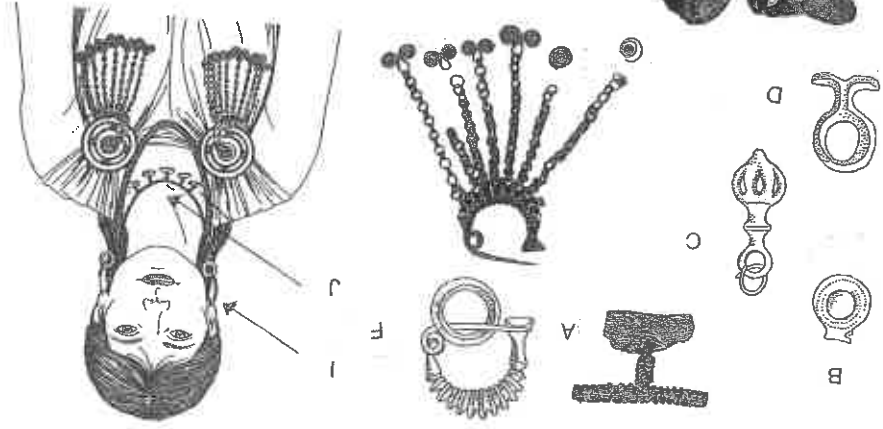


fig. 5 - Parures trouvées dans une tombe féminine : A, B, C, D, pendeloques - E, bague - F, G, H, fibules - I, boucles d'oreilles - J, collier en bronze à spirales - K, fibule avec pendeloques. Culture de Golasecca VIIe-VIe s. av. J.-C. Musée archéologique de Côme.

Citons encore des vases estampés du VI^e s. av. J.-C. à deux ou à trois coupes, décorés de motifs circulaires, étoilés, anneaux et volutes, destinés à brûler des herbes aromatiques, sans doute à usage religieux.

Ce voyage qui avait difficilement commencé s'est terminé dans la joie. Après avoir franchi les neiges et les glaces hivernales, nous avons découvert avec enchantement la lumière des lacs lombards, encadrés d'un superbe décor de montagnes, émergeant d'une douce lumière printanière, très celtique.

Jean PIEUCHOT

CE BULLETIN DE LIAISON
N° 41
EST LE DERNIER
DE LA SESSION UNIVERSITAIRE
2004 - 2005

PENSEZ À RENOUVELER
VOTRE ADHESION POUR LA
PROCHAINE SESSION
2005 - 2006

della Croce, une cité constituée d'un conglomérat de villages qui ne possédaient pas obligatoirement des édifices monumentaux ou une planification urbaine, mais qui réunissaient sur une ère relativement réduite une telle quantité d'activités

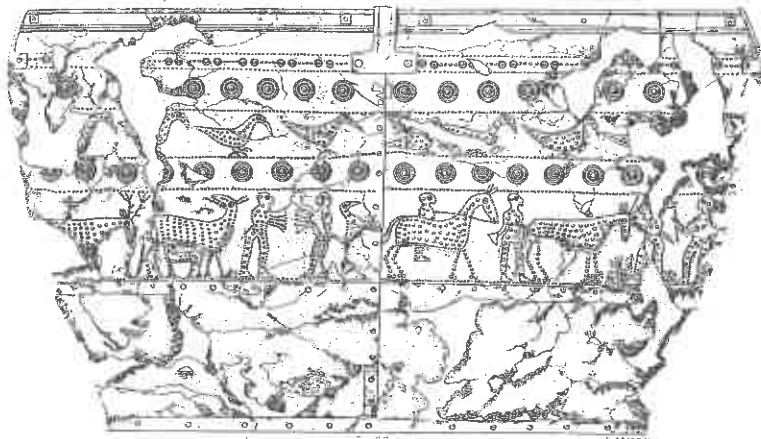


fig. 3. - Relevé de la décoration de la situle en tôle de bronze découverte dans la tombe de guerrier A. VII^e s. av. J.-C. Musée archéologique de Milan.

artisanales spécialisées qu'elles avaient déterminé des mécanismes de commerce à moyenne et lointaine distance.

Le processus d'agrégation de Côte protohistorique commence, au moins, à partir du VIII^e s. av. J.-C. et trouve son maximum d'extension au début du V^e s. avec une superficie d'environ 150 hectares. Les habitations, construites sur des terrasses taillées dans les coteaux de roche calcaire, sont distribuées sur cette étendue en une soixantaine de noyaux et présentent une typologie hétérogène qui reflète peut-être des fonctions différentes. La disposition de certains groupes d'habitation est faite selon une même orientation : nord-est, sud-ouest.

Le matériel archéologique recueilli sur cet habitat et les nécropoles correspondantes est très abondant. On a trouvé, dans certaines tombes, des petits vases en verre de fabrication rhodienne et notamment un gros bloc d'encens d'Orient, témoignages des relations commerciales à longue distance qui existaient alors.

Nous avons remarqué un trépied en bronze provenant d'une riche tombe féminine du VI^e s. av. J.-C., des bijoux en bronze, un bassin du VIII^e s. av. J.-C. en tôle en bronze monté sur quatre petites roues, un extraordinaire couvercle de situle en bronze, décoré d'une frise d'animaux provenant d'une sépulture du VII^e s. av. J.-C., les parures d'une tombe féminine datée du VII^e s. av. J.-C. avec pendeloques, anneaux, bagues, boucles d'oreilles, fibules, perles de verre.

La situle ou seau en tôle de bronze, du VII^e s. av. J.-C., trouvée dans la riche



fig. 4. - Vase à trois coupes en bronze, décor estampé, (pour brûler des herbes aromatiques). Tombe féminine. Culture de Golasecca. VI^e s. av. J.-C. Musée archéologique de Côte.



fig. 7. - Carte schématique des principales aires de diffusion du complexe « à hache de combat » (hachures verticales) et de celui des « gobelets campaniformes » (hachures horizontales) au III^e millénaire av. J.-C. Le premier ne dépasse pas, en direction de l'ouest, la vallée du Rhin, et vers le sud : la haute vallée du Danube, les plaines centrales et occidentales de la Bohême, la Moravie et la chaîne des Carpates ; le second n'atteint vers l'est, qu'exceptionnellement le cours de l'Oder, celui de la haute Vistule, l'extrémité occidentale de la chaîne des Carpates et le cours du Danube, en amont de Budapest. D'après Kruta, *Les Celtes. Histoire et dictionnaire*, Paris.

me dont l'apparente unité repose sur un nombre relativement limité d'usages et de formes d'objets en métal. Même le dénominateur commun considéré comme le plus évident, le rite de l'incinération déposée dans une urne, est loin d'avoir été partout exclusif et il révèle après un examen plus approfondi de nombreuses variantes. Autrement dit, le complexe des Champs d'urnes ne correspond probablement pas à la constitution et à l'expansion d'un ensemble ethnique homogène mais semble refléter plutôt la mutation culturelle généralisée de groupes déjà différenciés, liée à la diffusion de nouvelles idées plutôt qu'à des mouvements de population d'une grande ampleur.

D'une manière générale, on peut observer que le cadre des sociétés du III^e et du II^e millénaires av. J.-C. correspond bien au type de société qui semble commun à l'héritage de la plupart des peuples indo-européens : elle est marquée par l'émergence progressive d'une hiérarchie dans laquelle joue un rôle fondamental le concept du héros, l'individu exceptionnel que son courage et sa valeur guerrière rendent l'égal des dieux immortels.

L'ancre profond et la large diffusion en Europe des langues indo-européennes ne trouvent donc une réponse pleinement satisfaisante ni dans l'une ni dans l'autre des hypothèses principales qui cherchent à en déterminer le contexte archéologique.

A - Armkouvlvasjuri
B - Viknu
C - Iunthanakha

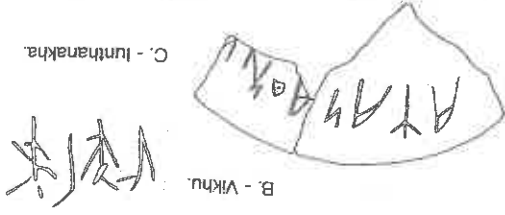


fig. 2 - Trois inscriptions en langue dite "lépontique" (langue celtique et écriture étrusque). VI^e s. av. J.-C. Musée archéologique de Sesto-Calende.

semble plus importante que celle de Venise, ces manifestations contribuent activement à la reconnaissance de la contribution des Celtes dans la formation de l'Europe.

Nous avons pu voir à Varèse, Bohême, comme la cruche de Brno-Malomertice et la tête sculptée en pierre de Mσεcké Zehrovic, qui représente une divinité héroïsée et dont le visage est constitué d'éléments significatifs : feuilles spirales

pour la moustache et pour les yeux, palmette pour l'oreille, coiffure en bandeau (déjà présente au VI^e s. av. J.-C. sur la statuette du dieu de la cruche à vin du Glauber). Tous ces objets rassemblés émanent des Boïens qui quittèrent la Bohême pour s'installer en Italie, puis retournerent dans leur territoire d'origine. Ils témoignent de la continuité et de l'unité de la civilisation celtique.

Plus d'une centaine d'inscriptions ont été découvertes sur des poteries, gravées en caractères étrusques et en langue celtique. C'est dans une tombe de Castelletto-Ticino que l'on a découvert le document le plus ancien écrit en langue celtique : un nom gravé sur un vase. La dédicace de Côme-Prestino, datable du début du VI^e s. av. J.-C. est inscrite sur un linéaire, ou gradin, long de 3m75, dont 1m90 est occupé par l'inscription sinistrotroverse en caractères étrusques et en langue celtique. La découverte de cette inscription monumentale a permis de reconsidérer le problème de la langue de la population de Golasecca. On a pu ainsi reconnaître une langue de la famille celtique, appelée improprement lépontique, apparentée au gaulois continental. Cette celtophonie de Côme à l'époque de Golasecca explique probablement son développement et sa richesse. Elle est indépendante et parallèle à celle de La Tène, et elle était l'intermédiaire idéal dans les trafics commerciaux entre la péninsule et le monde celtique transalpin. Cet habitat protohistorique déclina cependant à partir du VI^e s. av. J.-C. et l'invasion gauloise du IV^e s. semble avoir compromis définitivement cet équilibre.

Nous avons visité le musée archéologique de Pallanza, célèbre également pour sa collection d'objets de la culture de Golasecca. On y trouve aussi la collection de fossiles du Docteur G.-C. Polit, c'est un rassemblement unique au monde, on peut y voir notamment des *solnhofen* (inclusion de fossile dans la pierre), appartenant à la période jurassique (il y a 150.000.000 d'années).

Nous avons visité enfin le musée archéologique Paolo-Giovia à Côme, que son conservateur le docteur Lanfredo Castelletti fit ouvrir spécialement pour nous un jour de fermeture. La tradition littéraire antique a attribué aux Celtes la fondation de Côme : un habitat du premier âge du Fer s'était développé sur les versants du *Monte*

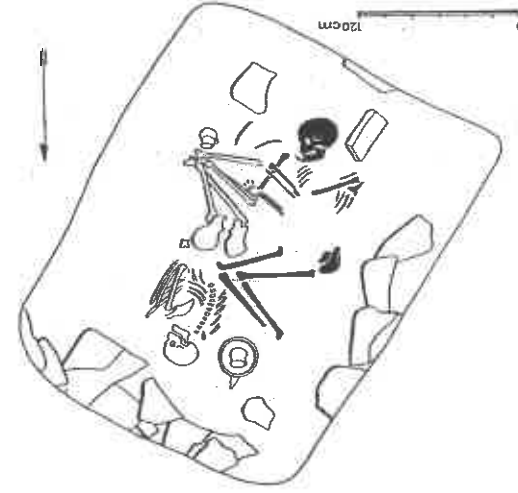


fig. B - Double sépulture du complexe à gobelots campaniformes de Brandyssek (Bohême). Disposés tête-bêche, les deux défunts, en position accroupie, regardent en direction du soleil levant : la femme (en noir) sur le côté droit ; l'homme sur le côté gauche. D'après Pravek *definy Cech*, Prague, 1978.

tion linguistique particulière du Hittite d'Asie Mineure, avec les différences qu'il semble présenter par rapport aux autres langues de la famille indo-européenne et qui semblent indiquer une dialectisation précoce, survenue dès le IV^e millénaire av. J.-C. ou même antérieurement.

Qu'une seconde expansion se soit déroulée plus tard dans des conditions socio-économiques différentes, suite à l'action d'autres groupes indo-européens auxquels la pratique de l'élevage spécialisé et la domestication du cheval auraient conféré une très grande mobilité, permet d'expliquer pourquoi certains éléments structuraux que révèle le vocabulaire commun, à l'exception semble-t-il justement du hittite, paraissent incompatibles avec ce que nous croyons savoir aujourd'hui de la société des agriculteurs balkano-danubiens.

Bouleversée par la calibration dendrochronologique des dates du carbone 14 qui en constituent l'ossature, l'étude interrégionale des cultures chalcolithiques constitue donc probablement le point de départ obligatoire de toute recherche d'une solution, inévitablement hypothétique, au problème complexe et délicat de la jointure

Le III^e millénaire av. J.-C. constitue indiscutablement un moment de rupture nette et radicale dans l'évolution des sociétés de l'Europe ancienne où l'introduction du métal, contrairement à une opinion encore répandue, ne constitue qu'un aspect secondaire. En effet, on sait aujourd'hui que les premiers métaux, l'or et le cuivre, apparaissent en Europe bien plus tôt, dès le V^e millénaire av. J.-C., dans des communautés néolithiques des Balkans qui maintiennent leurs traditions et ne paraissent pas connaître toutes les mutations spectaculaires et radicales que l'on pourra obser-

Une tempête de neige déferlait sur l'Europe, le 3 mars dernier, compromettant l'organisation du voyage des AEC en Lombardie. Les trottoirs parisiens étaient verglacés, les aéroports impraticables, des grèves perturbaient les transports et pour couronner le tout, le professeur Venceslas Kruta était bloqué par la neige à Bologne. Mais rien ne pouvait nous décourager. Après maintes péripéties, nous avons retrouvé notre groupe entier à l'aéroport de Milan-Malpensa. Un car nous conduisit à Sesto Calende où était déjà le professeur Kruta. Les G O des A E C étaient rassurés.

Nous avons visité le musée de Sesto-Calende où le conservateur nous accueillit chaleureusement. Les salles montraient une multitude d'objets issus des sites de la civilisation de Golasecca. Sesto-Calende a livré les sépultures de guerriers les plus importantes de Golasecca, sépultures à incinération déposées avec le mobilier dans de grandes fosses recouvertes de tumulus de pierres. La tombe A de la fin du VII^e s. av. J.-C. fut la première tombe de guerrier découverte au XIX^e siècle, elle contenait un char à deux roues pouvant être considéré comme celtique, une urne globulaire ornée de motifs triangulaires, une épée courte à antennes, des pointes de flèches, un casque, des cnémides (jambières).

La tombe B, deuxième tombe de guerrier, est la plus riche tombe connue de la culture de Golasecca. Fouillée en 1928, elle était de dimensions exceptionnelles, 3m50 x 1m50. Cette tombe contenait également un char à deux roues qui avait été déposé entier, le riche mobilier était rangé sur toute la longueur : une urne globulaire à vernis noir, deux situles en bronze, un casque en bronze, une épée à antennes recourbées, des jambières sans protection du genou, un mors en fer, un bassin en bronze avec des pendeloques.

Nous n'avons pu malheureusement visiter le site de Castelletto-Ticino car il était couvert de neige, ce qui rendait son accès difficile, mais nous en avons retrouvé tous les objets dans les musées lombards. C'est un site d'habitat important de la culture de Golasecca, il était réparti par petits groupes sur la rive droite du Tessin, à proximité du lac Majeur, face au site éponyme de Sesto-Calende.

À Varèse, nous avons vu la superbe exposition organisée par Venceslas Kruta « LES CELTES, DU CŒUR DE L'EUROPE À L'INSUBRIE », elle contient des objets aussi bien en provenance des Celtes de Bohême que des Celtes de la culture de Golasecca. En 1991, à Venise, la fameuse exposition « LES CELTES » avait attiré des millions de visiteurs au Palazzo Grassi, mais cette exposition de la Villa Mirabello, à Varèse,

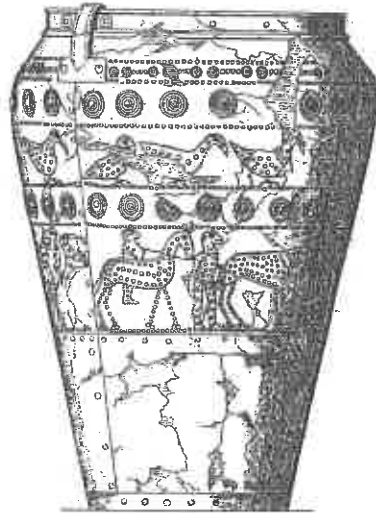


fig. 1 - Situle en tôle de bronze trouvée dans la tombe de guerrier A. VII^e s. av. J.-C. Musée archéologique de Milan.

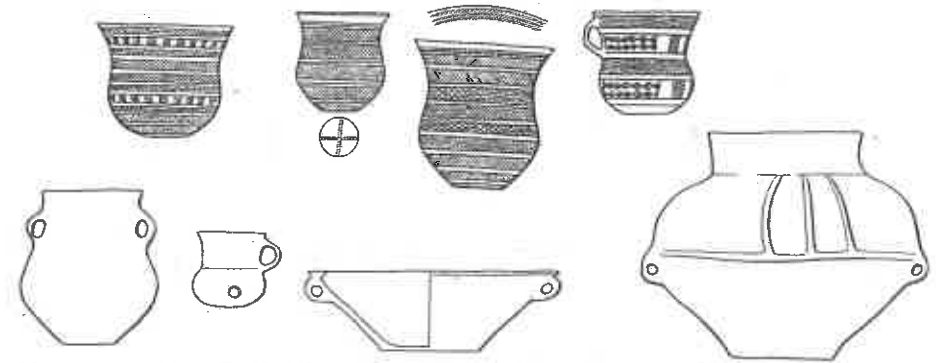


fig. 9. - Choix de poteries des sépultures du complexe à gobelets campaniformes de la Bohême : gobelets caractéristiques (en haut), céramiques dites « d'accompagnement » (en bas), avec une amphore dérivée de celles de la céramique cordée (à droite) et des formes qui annoncent celles de l'âge du Bronze ; même échelle. Second tiers du III^e millénaire av. J.-C. D'après *Praveké dějiny Čech*, Prague, 1978.

ver au III^e millénaire av. J.-C.

Tout porte à croire que la situation du Chalcolithique comporta des bouleversements structuraux d'une telle force et d'une telle ampleur qu'ils ne peuvent être dissociés d'un arrière-plan religieux, nouveau et suffisamment fort pour avoir laissé une marque durable dans l'art, le seul enregistrement que nous possédons pour ces époques de l'univers spirituel : on assiste alors dans de vastes régions de l'Europe à un recul généralisé de la figuration, centrée jusqu'ici sur la Grande déesse et le Couple primordial, au profit de l'apparition, assez sporadique mais attestée dans différentes régions de l'Europe, d'emblèmes solaires, lunaires ou astraux ; les rares personnages représentés, notamment sur des stèles de pierre, ne sont plus exclusivement féminins, mais peuvent être tout aussi souvent des hommes, identifiés comme guerriers par leur armement, le poignard, la hache ou l'arc. La profondeur du changement, perceptible notamment dans le domaine du décor céramique, sa relative rapidité et son extension qui dépasse très largement l'aire des cultures à la hache de combat, en font l'indice idéal d'une circulation d'idées qui pourrait comporter également un aspect linguistique et qu'il est difficile de concevoir sans d'importants déplacements de population.

Si l'on considère que les mouvements ethniques du III^e millénaire av. J.-C. peuvent avoir joué un rôle dans la mise en place des parlers indo-européens, on ne peut évidemment se limiter à mentionner les cultures à hache de combat et passer sous silence l'important complexe du Chalcolithique récent dit des « gobelets campaniformes » (milieu et seconde moitié du III^e millénaire av. J.-C.). Répandu depuis les territoires du Moyen Danube jusqu'aux Îles britanniques, au centre-nord de l'Italie et à la péninsule Ibérique, il est attesté même en Sardaigne, en Sicile et à l'extrémité occidentale de l'Afrique du nord. Caractérisé par le dépôt dans les tombes d'un vase à boire d'une forme particulière au fin décor géométrique et d'un armement constitué par des poignards en silex ou en cuivre et des arcs, attestés indirectement par les

de la péninsule eurasiatique, sans que l'on puisse a priori prouver le moindre contact

ou la moindre influence entre des cultures si éloignées ? Mélusine est un bon exemple : l'histoire de cette femme surnatuelle qui épouse un mortel après lui avoir assigné un interdit et disparaît quand son mari découvre son secret animal, existe dans toute l'Eurasie. Le Japon possédait un texte mélusinien dès le VIII^{ème} siècle : c'est l'histoire de la princesse Toyotama dans le récit mythologique appelé *Kojiki*.

Des traditions identiques existent aussi en Afrique ou en Amérique. Une question fondamentale se pose : existe-t-il une jointaine origine commune à ces récits, ou bien l'esprit humain est-il capable d'inventer spontanément les mêmes mythes, à partir de schémas mentaux fixes ou d'archétypes ? Question simple, réponse difficile. Mais c'est une question qui peut redonner du sens aux études littéraires, mythologiques et culturelles d'aujourd'hui ».

LA RÉDACTION

* Né en 1952 à Metz, Philippe Walter est professeur de littérature française au Moyen Âge à l'université Stendhal de Grenoble, et directeur du Centre de recherches sur l'imaginaire (même université). Il vient d'être élu membre correspondant de l'Académie nationale de Metz. Parmi ses derniers ouvrages : *Merlin ou le savoir du monde* (Imago), *Mythologie chrétienne, fêtes, rites et mythes du Moyen Âge* (Imago), *Arthur, l'ours et le roi* (Imago), *Mythologies du porc* (Million). *Le mythe de la Chasse sauvage dans l'Europe médiévale* (Champion). *Galaad, le pommier et le Graal* (Imago). Il est aussi l'éditeur du *Livre du Graal* dans la Pléiade (3 volumes, dont 2 parus à ce jour).



fig. 10. - Gobelet campaniforme en terre cuite rouge, au décor géométrique incisé et incrusté de pâte blanche, de Nératovice (Bohême). *Praveké definy Czech*, Prague, 1978.

pointes des flèches et les « brassards » (des plaquettes de pierre rectangulaires perforées aux extrémités et destinées à protéger l'avant-bras de l'archer), ce complexe culturel très homogène était considéré encore naguère comme un pendant méridional et à peu près contemporain de celui de la céramique cordée : porteur d'une métallurgie du cuivre élaborée dans la Péninsule Ibérique, il aurait progressé par l'essaimage de petits groupes très mobiles vers le nord et vers l'est, où il se serait heurté aux peuples à haches de combat. La fusion de ces deux ensembles aurait été localement à l'origine des cultures du Bronze ancien de l'Europe centrale parmi lesquelles se distingue plus particulièrement l'importante et riche culture d'Únětice (all. *Aunjetitz*) de la Bohême et des régions limitrophes.

Ce modèle traditionnel a été récemment mis en cause par les dates calibrées du radiocarbone et il semblerait qu'il faille inverser le phénomène : le complexe campaniforme se serait formé en Europe centrale, à partir de certains groupes de la céramique cordée, et il se serait répandu ensuite vers l'ouest et vers le sud, couvrant à peu près toutes les régions qui n'avaient été touchées ni par la vague danubienne ni par le complexe à hache de combat. Ainsi qu'il a été observé par de nombreux spécialistes, on ne peut considérer a priori la totalité de la diffusion du complexe campaniforme comme le résultat d'un mouvement migratoire et certains n'y voient même qu'une mode dont l'adoption aurait été indépendante de tout déplacement humain. S'il a pu en être quelquefois ainsi, une diffusion d'une telle ampleur et d'une telle cohérence paraît difficilement concevable sans le soutien d'un support idéologique nouveau et fort, confirmé d'ailleurs par le contraste que l'on peut observer dans de nombreuses régions entre les usages propres à la culture campaniforme et les traditions locales antérieures.

Ce lien du complexe campaniforme avec un contexte idéologique qui se démarque clairement par certains aspects de ses rites funéraires de la tradition antérieure, apparaît même en Europe centrale. Ainsi, en Bohême, la position des corps inhumés dans la tombe est inversée par rapport aux usages des populations à céramique cordée : tandis que ces dernières disposaient les hommes, toujours en position foetale, sur le côté droit, la tête au nord et le visage tourné vers le Ponant, les femmes sur le côté droit, la tête vers le Levant et le regard dirigé vers le Sud, les hommes des groupes campaniformes étaient couchés sur le flanc gauche, la tête vers le nord et le visage tourné vers l'Est, les femmes (mais également les hommes âgés, mutilés ou blessés), étaient disposées la tête au Sud, sur le côté droit, regardant également vers l'Est. S'il existe une correspondance indiscutable entre ces deux pra-

glyphes qui attendent leur décryptage mythique. Cela n'est pas du folklore, c'est une véritable « pensée mythique » qui s'exprime. La « mythologie chrétienne » est une mythologie païenne christianisée. Le christianisme médiéval s'est construit avec et contre la mythologie païenne qui l'a précédé. En littérature, Merlin est un autre exemple de cette mythologie celtique revisitée par le Moyen Âge. Loin d'être un incorrigible farceur, Merlin est une haute figure mythologique. Son importance apparaît pleinement lorsqu'on le compare à des personnages analogues de la mythologie grecque, Protée dans *l'Odyssée*, et tous les Vieux de la Mer.

L'étymologie de son nom se confirme à partir du gallois (*Merlin* signifie « le maritime, l'être venu de la mer ». Possédant le don de métamorphose, Merlin est par définition l'être primordial, la figure de l'origine ; il est le Protée celte, l'être qui a assisté à la naissance du monde (le nom de Protée est à rapprocher du préfixe *pro* *tos* « le premier », que l'on retrouve dans *prototype* ou *protohistoire*) Cet aspect archaïque du personnage a été étudié dans *Merlin ou le savoir du monde* (Imago). D'autres traits sont importants : son rire lié à ses prophéties rappelle celui de Zarathoustra, son don de divination également... On se trouve devant une figure originale issue d'une mythologie des bords de l'Atlantique, mais cette mythologie n'est pas sans analogie avec celle des bords de la Méditerranée. Merlin nous aide à mieux comprendre et à mieux explorer l'ensemble de notre héritage mythologique européen.

Quant à Perceval, héros du Graal, c'est notre double dans le miroir : l'homme de l'Extrême-Occident en quête de son mystère le plus étrange : la recherche du sens des choses. Au contraire d'Œdipe qui devait répondre aux énigmes du Sphinx, Perceval devait poser des questions devant le Graal et la lance qui saigne. Il devait percer le secret des choses en les interrogeant en profondeur. Après tout, répondre aux énigmes du monde, la science aujourd'hui s'en charge. Cela ne conduit pas toujours à la sagesse. Il est vital pour notre civilisation de poser les bonnes questions au monde. À tout prendre, Perceval est un meilleur inspirateur qu'Œdipe ! Le nihilisme contemporain aboutit au suicide des civilisations. Pourtant on ne trouve jamais le Graal, la quête est plus importante que l'objet.

« J'ai proposé un itinéraire. Comment oublier que la mythologie celte (galloise et irlandaise), dont procède le roman arthurien français, émane d'une civilisation étroitement liée à la mer ? Mon chemin vers le Graal passe donc par la mythologie de la pêche et du poisson : le Roi Pêcheur, véritable initiateur de Perceval, n'est pas là par hasard, il est la clé du mystère du Graal. Il conduit à interroger les mythologies qui, des Celtes aux Amérindiens, attribuent à un être marin, lié au poisson, un don de science : le Roi Pêcheur est ce guide rare et précieux. Mais la vérité qu'il pointe se dérobe aussi à nos yeux, ne nous laissant entrevoir qu'une part du mystère... Et si, en définitive, il n'y avait pas de réponse à l'énigme ?

Quant au projet Eurasie qui me tient à cœur, conclut Philippe Walter, c'est une aventure intellectuelle plus qu'un programme franco-japonais de recherche : comment se fait-il que les mêmes récits mythologiques existent aux deux extrémités

tiques, la conception du lien entre le défunt et l'espace défini par la marche du soleil n'est plus la même. Une telle situation, certainement significative, semblerait indiquer que les groupes campaniformes relevaient d'une idéologie très proche de celle des populations à céramique cordée, mais « dissidente ». L'existence contemporaine, supposée par certains pour la Bohême, de groupes à céramique cordée et à gobelets campaniformes, pourrait donc refléter une différenciation à fondement plus idéologique qu'ethnique.

Il est tout à fait probable que les nouveaux « signes de pouvoir » du complexe campaniforme ne furent pas toujours et partout l'apanage d'un seul groupe ethnique. Il paraît cependant vraisemblable que l'impulsion originelle, qui pour s'imposer à une telle échelle, devait être forte et de grande amplitude, n'a pu être véhiculée que par le déplacement quantitativement assez important de groupes très mobiles, que l'on peut imaginer bien organisés et dynamiques, culturellement et ethniquement homogènes, animés par une religion qui exaltait des qualités particulièrement adaptées aux nouvelles conditions. S'il en a été ainsi, ces croyances contribuèrent peut-être autant que leurs armes et que leur maîtrise de la métallurgie du cuivre à leur assurer un succès durable.

Comme tout ce qui concerne ces temps lointains des peuples anonymes, associer le complexe campaniforme à la mise en place définitive des parlers indo-européens ne peut être qu'une hypothèse spéculative, une tentative d'appuyer la réflexion sur un modèle concret. Si l'on s'en tient aux faits, il faut cependant constater que le III^e millénaire av. J.-C. représente plus qu'une période de mutations économiques et sociales. C'est le moment où se façonne la physionomie spirituelle de l'Europe de l'âge du Bronze, marquée par l'émergence des divinités masculines associées au culte solaire, qui feront partie du répertoire iconographique de différents peuples historiques de l'âge du Fer d'indiscutable souche indo-européenne.

Il est désormais couramment admis que les racines de la plupart des peuples historiques de l'Europe ancienne peuvent être discernées dans les cultures du Bronze final de la fin du II^e millénaire av. J.-C. et du tout début du millénaire suivant. On peut suivre ensuite leur évolution, sans solution de continuité, jusqu'au moment de leur émergence historique. Si l'on remonte le temps en sens contraire pour en chercher les racines les plus profondes, elles conduisent clairement, dans un certain nombre de cas, jusqu'aux mutations du III^e millénaire av. J.-C. Accepter le principe d'une telle continuité, qui implique la mise en place très ancienne des ensembles ethniques qui constitueront le substrat sur lequel se développeront les peuples historiques, est loin d'être déraisonnable et son éventuel refus relève plus d'un *a priori* psychologique que d'obstacles techniques propres aux disciplines concernées.

Avec toutes les réserves qu'imposent les différences géographiques et culturelles qui séparent l'Europe centre-occidentale de la Méditerranée orientale, on peut quand même rappeler que personne n'aurait osé jadis imaginer que les fondements sur lesquels se développa la première période reconnue de l'histoire des peuples de langue grecque, celle des royaumes mycéniens dont l'épopée homérique fixa à jamais

Le professeur Philippe Walter*, éminent médiéviste et Ami des Études Celtiques, a bien voulu nous entretenir de l'importation de l'héritage celtique, transmis au Moyen-Âge par l'ancienne langue française qui en était dépositaire.

Le roman est bien né en Occident, nous dir-il d'emblée, et la France a été le berceau de cet essor. Pourquoi la France ? Magie de la langue ? Hasard de l'histoire ? Les premiers grands romans européens sont français (*Le Conte du Graal, Tristan et Yseult, Lancelot*) et toute l'Europe cherchera à les imiter. Ces romans s'édifient sur des mythes anciens. L'écrivain médiéval n'invente jamais ses histoires : il les adapte d'une tradition orale multiséculaire.

Nul ne sait pourquoi l'ancienne langue française est devenue au Moyen-Âge, plus que d'autres langues européennes, dépositaire d'un immense trésor mythologique : celui des anciens Celtes, peut-être aussi celui de peuples antérieurs aux Celtes. Romans de la Table ronde et chansons de gestes nous relient aux mythes lointains (même si le Moyen Âge, en les écrivant, les revisite à sa manière. Un héritage sacré comparable à celui de la Grèce nous a été confié. Le médiéviste devient l'explorateur d'un monde bien lointain : le Moyen Âge est notre « pensée sauvage », c'est l'anti-modernisme par excellence. On peut se demander aujourd'hui qui sont les vrais barbares, ceux qui ont construit l'abbaye du mont Saint-Michel, ou ceux qui, au XI^e siècle, l'ont transformée en prison. Comment considérer aujourd'hui les vagues de la modernité comme plus importantes que les grands fleuves de l'histoire ? Ces grands fleuves de culture irriguent le Moyen Âge, mais aussi toutes les civilisations qui l'ont précédé.

Comment ne pas pousser aujourd'hui un cri de révolte devant la disparition programmée du latin et du grec de notre enseignement ? Le médiéviste, comme le spécialiste des civilisations anciennes, est l'aventurier de l'art perdu, il est aussi un chercheur de trésor salvateur. Il est certainement la mauvaise conscience de la globalisation heureuse. Une civilisation qui ne s'intéresse plus à son passé lointain est une civilisation morte. L'essentiel, disait Sartre, n'est pas ce que l'on a fait de nous, mais ce que nous faisons nous-mêmes de ce que l'on a fait de nous.

Finalement les maîtres qui comptent ne sont que des passeurs de culture et de générations, ils doivent laisser advenir les idées nouvelles et les encourager. « Pour ma part, dit Philippe Walter, je suis redevenu avant tout au regrette Daniel Poitron, le plus brillant médiéviste romaniste de sa génération, et de loin. J'ai eu l'honneur de reprendre à sa mort le monumental projet *Livre du Graal* qu'il avait initié. Il est aujourd'hui en voie d'achèvement (*trois volumes dans la Pléiade*). Je souhaite à tous les jeunes universitaires d'aujourd'hui d'avoir un guide de la qualité de Daniel Poitron ». La mythologie celtique n'a pas disparu. L'âne de saint Martin, la tête de chien de saint Christophe, la tarasque de sainte Marthe, sont de véritables hétéro-

le souvent, plongeaient leurs racines jusqu'au début du lointain III^e millénaire av. J.-C., au moment où naissait sur la côte occidentale d'Asie Mineure la première agglomération construite sur le site de Troie.

Même en admettant toutes les incertitudes et les possibilités d'erreur qu'entraîne une telle démarche, la recherche du lien éventuel qui pourrait exister entre les événements du III^e millénaire av. J.-C. et la mise en place du substrat ethnique de l'Europe centrale et occidentale ne peut être délaissée.

Le fait que toutes les régions où les Celtes paraissent avoir été implantées anciennement appartiennent à l'aire de diffusion du complexe campaniforme n'est peut-être qu'une coïncidence fortuite. Il mérite cependant d'être examiné sans idée préconçue. Il n'est évidemment pas question de considérer qu'il pourrait s'agir, à ce stade, de porteurs de langues éloignées de la souche commune au point de permettre de les qualifier de Protoceltes. Il s'agirait plutôt de locuteurs d'une forme d'indoeuropéen qui avait déjà subi une certaine différenciation et qui portait en soi les germes d'une évolution qui pouvait conduire aux langues du groupe celtique, mais peut-être pas uniquement à celles-ci. Les indices disponibles sont évidemment subtils, les données complexes et souvent contradictoires, les hypothèses fragiles. On ne peut cependant se contenter de chercher les racines des peuples historiques dans leur passé immédiat.

Quels que soient leur configuration ethnique et leur rôle éventuel dans la diffusion des langues indoeuropéennes, les populations à gobelots campaniformes représentaient le dernier complexe culturel d'une telle homogénéité connu de la protohistoire européenne qui est attestée dans toutes les régions où seront reconnues, tôt ou tard, des populations celtoïques. L'Europe qu'il laisse derrière lui à la fin du III^e millénaire av. J.-C. était déjà incontestablement ethniquement diversifiée, même si l'on peut hésiter sur le degré de différenciation interne atteint à cette époque par les représentants de la famille indoeuropéenne. Même si l'on se limite à simplifier à l'extrême une situation qui a dû être d'une grande complexité, il est évident que, quelle que soit la date d'introduction des parlers indoeuropéens, leur adoption par des substrats autochtones et les évolutions millénaires ou plurimillénaires qui suivirent, ont dû entraîner fortement l'unité théorique des parlers originels, à côté desquels subsistaient d'importants résidus allophones tels que les ancêtres lointains du basque et des langues non indo-européennes parlées encore dans l'Antiquité mais disparues successivement.

Plusieurs complexes différenciés de dialectes tribaux indo-européens existaient donc probablement dès le début du II^e millénaire av. J.-C. : à l'ouest, un groupe qui peut qualifier de proto-celtique, au nord un groupe proto-germanique, au centre un groupe généralement dit proto-venète attesté en Europe centre-orientale notamment par des toponymes, plus à l'est un groupe proto-balte ancêtre lointain des langues slaves et baltes, et au sud-est un groupe proto-balkanique dont l'abnatis serait un très lointain descendant. L'extension exacte de ces groupes ne peut être évidemment fixée que de manière très approximative, car elle a dû connaître d'import-

LES RÊMES, HISTOIRE D'UN PEUPLE GAULOIS

Des origines à la conquête

Jean-Jacques CHARPY

Conservateur en chef du Patrimoine

Musée d'Épernay

Mercredi 7 décembre 2005 à 18 heures

Venceslas KRUTA

Directeur d'Études de Protohistoire de l'Europe E.P.H.E.

*Le titre sera précisé ultérieurement**Un mercredi de février 2006 à 18 heures*

Le professeur Barry RAFTERY

Université de Dublin

donnera une conférence (précisions ultérieures)

Un mercredi d'avril 2006 à 18 heures

LE SUBSTRAT GAULOIS DANS LE FRANÇAIS

Les Sanctuaires

Jacques LACROIX

Professeur agrégé, docteur ès lettres

*Un mercredi de mai 2006 à 18 heures**Nos conférences sont faites avec projection de diapositives**Elles ont lieu dans la Grande salle de conférences du*

LYCEE HENRI IV

23 rue Clovis - 75005 PARIS

Métro : Luxembourg

LES ANIMATIONS CELTIQUES DE L'ÉTÉ

Tous les jours, vous trouverez de nombreuses visites et animations au

CENTRE DE L'IMAGINAIRE ARTHURIEN

Château de Comper-en-Brocélande - 56430 Concoret

Renseignements : ☎ fax : 02 97 22 79 96

centrearthurien@wanadoo.fr / www.centre-arthurien.com

Tous les jours, spectacles, animations, visites guidées du site de Bibracte

CENTRE ARCHÉOLOGIQUE DU MONT-BEUVRAY

MUSÉE DE LA CIVILISATION CELTIQUE - 71990 St-Léger-s/s-Beuvray

Renseignements : ☎ 03 85 86 52 35 - fax 03 85 82 58 00

info@bibracte.fr / www.bibracte.fr

tants changements, notamment vers la fin du II^e millénaire av. J.-C., période où est située généralement la désagrégation du bloc central proto-vénète en plusieurs groupes différenciés. Un des témoignages de leur appartenance originelle à un ensemble qui s'étendait peut-être de la Baltique jusqu'à l'Adriatique serait le nom ethnique des Vénètes, attesté aussi bien en Italie du nord que sur le littoral baltique et même en Armorique, où il devrait s'agir d'une implantation secondaire, successivement celtisée.

Le groupe proto-celtique devrait avoir occupé au II^e millénaire av. J.-C. de vastes territoires de l'Europe centrale et occidentale, depuis la Bohême méridionale et la partie occidentale de l'Autriche jusqu'aux régions atlantiques. S'il est difficile de se prononcer sur l'aspect linguistique, sa différenciation culturelle paraît évidente et permet de distinguer, à partir du milieu du II^e millénaire av. J.-C., plusieurs ensembles qui aboutiront aux groupes celtophones reconnus, identifiables à partir du VI^e s. av. J.-C. : au centre-ouest de l'Europe et jusque dans le Centre de la France actuelle, le complexe des cultures dites « à tumulus » dont sont incontestablement issus les Celtes dits historiques de culture laténienne ; plus à l'ouest, depuis les Îles britanniques jusqu'au Portugal, le complexe du Bronze atlantique qui recouvre une réalité ethnique issue d'un fort substrat non indo-européen mais probablement déjà en partie acquise à des parlers « proto-celtiques » ; à l'intérieur de la péninsule Ibérique, peut-être même jusqu'à son littoral sud-occidental, les cultures de l'âge du Bronze, apparentées aux faciès atlantiques dont descendaient les Celtibères historiques ; enfin, au sud des Alpes, les faciès culturels du Bronze récent et final à partir desquelles se développera, au début du I^{er} millénaire av. J.-C., la culture de Golasecca des premiers celtophones qui utilisèrent l'écriture pour enregistrer leur langue.

Les fondements de l'Europe des Celtes seraient donc, dans leur ensemble, nettement plus anciens qu'il ne ressort de la présentation traditionnelle qui se limite, en fait, à illustrer l'expansion des Celtes dits historiques du groupe centre-occidental, supposé être à l'origine du peuplement celtique de toutes les régions d'Europe où est attestée la présence de celtophones. Or, il apparaît de plus en plus clairement que, quel que soit le modèle adopté pour expliquer l'implantation des langues celtiques, leur extension et leur enracinement profond, (même dans des régions où est reconnue l'existence d'un fort substrat non indo-européen), ne permettent pas de la considérer comme pouvant être le résultat d'une diffusion tardive, réalisée à partir de la fin du II^e millénaire av. J.-C., ou même plus tard, depuis un seul noyau centre-européen.

Venceslas KRUTA

Bibliographie

KRUTA (Venceslas). — *L'Europe des origines. La Protohistoire 6000-500 avant J.-C.* Coll. « L'Univers des Formes », Gallimard. Paris. 1992.

KRUTA (Venceslas). — *Les Celtes. Histoire et dictionnaire. Des origines à la romanisation et au christianisme.* Coll. « Bouquins ». Éd. Robert Laffont. Paris. 2000.

KRUTA (Venceslas). — *Aux origines de l'Europe : le monde des Celtes.* Kronos B.Y. Éd. Paris. 2001.

